



Sharon Isbin

LA PASSION SELON SHARON

Pour son dernier album, Sharon Isbin a réalisé ce que de nombreux guitaristes avaient sans doute imaginé ou cauchemardé : la rencontre entre le monde de la guitare classique et celui de la guitare électrique. « Guitar Passions » (Sony) célèbre la guitare sous toutes ses formes, sur fond d'ambiance latine. Nous avons rencontré l'artiste dans la prestigieuse Juilliard School de New York, où elle enseigne depuis 1989. Interview exclusive, entre deux cours.

D'ailleurs, vous avez repris l'adagio du Concerto d'Aranjuez.

Je me suis basée sur l'arrangement qu'avait écrit Laurindo Almeida et que Rodrigo adorait. Avant cela, le seul enregistrement qui existait de cette version était celui que j'avais réalisé avec Laurindo et Larry Coryell dans les années 1980. À l'époque, nous formions un trio. La version proposée dans mon nouveau disque est inédite car on a changé plusieurs passages. Par exemple, j'ai demandé à Romero Lubambo d'improviser lors de la partie avec le cor anglais afin d'obtenir un esprit « jazz ». Et puis il y a Steve Morse des Dixie Dregs qui a fait une improvisation « rock » sur la rythmique bossa-nova qui vient remplacer le tutti de fin à l'orchestre. Pour moi, Steve est comme un chanteur d'opéra à la guitare électrique. Ce qu'il a fait est très différent de ce qu'avait fait Larry Coryell.

Que pouvez-vous nous dire au sujet de votre collaboration avec Stanley Jordan ?

Stanley Jordan est un important guitariste de jazz, il a inventé une technique de tapping à deux mains. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois en 1985 quand je lui ai demandé d'être mon invité dans un festival au Carnegie Hall. Ensuite, on s'est revus et on a fait une tournée en 1988. Depuis, nous sommes très bons amis, il a été l'un des premiers invités auxquels j'ai pensé pour ce projet.

Vous avez notamment repris Dreamboat Annie, du groupe de rock Heart.

Oui, avec Nancy Wilson ; c'est une très bonne guitariste et chanteuse. *Dreamboat Annie* est l'une de mes chansons préférées et l'un des premiers tubes de Heart. Nancy a adoré l'idée qu'on fasse quelque chose qui soit différent et où j'improvise un peu. Ce titre a été entièrement créé en studio.

Comment est née l'idée de votre duo avec Steve Vai sur La Cathédrale de Barrios ?

Steve Vai est l'un de mes plus proches amis, on se connaît depuis plus de huit ans maintenant ; on avait déjà créé ensemble sa pièce *The Blossom Suite* à Paris. J'étais chez lui en Californie il y a deux ans, et j'ai commencé à jouer l'allégo de *La Cathédrale*. Il s'est mis alors à improviser et... « wouaouh ! » C'est comme ça que l'idée a germé.

On retrouve aussi Asturias que vous jouez en solo. Pourquoi ce choix ?

Asturias est un hommage à Segovia car c'est son plus fameux arrangement. J'ai reçu quelques leçons de lui à l'âge de 14 ans.

Comment avez-vous travaillé en studio ?

Bonne question. On a enregistré deux jours à l'automne 2010 et deux jours en février 2011. On a aussi fait une session d'une journée en Californie avec Nancy Wilson en janvier 2011. Tout est écrit dans le livret. Ensuite, on a fait du montage, excepté pour le titre avec Nancy Wilson pour lequel tout a été fait sur place, en un après-midi.

Avez-vous enregistré isolément vos pistes ?

Cela dépend des morceaux. Par exemple, avec Romero Lubambo, on était ensemble, assis face à face comme vous et moi. Pour la pièce *Porro*, j'ai enregistré mes parties séparées puisque c'est un duo avec moi-même. Dans *Sonidos de aquel día* de Quique Senesi, on a enregistré ma partie de guitare en premier, et Stanley a improvisé ensuite ; on avait aussi enregistré ensemble mais ce n'est pas la version que nous avons gardée.

Et avec Steve Vai dans La Cathédrale ?

J'avais ma partition et lui jouait par-dessus.

Et avec Steve Morse dans l'adagio du Concerto d'Aranjuez ?

La partie de Steve se trouve à la fin du mouvement. On avait déjà mis en boîte la partie de bossa-nova, il avait juste à poser sa partie de guitare ; ça a été facile pour lui. Steve et moi, on s'est connus en 1985, je l'avais invité à jouer au festival au Carnegie Hall. En revanche, pour *O Presidente*, avec Thiago de Mello aux percussions et Paul Winter au saxophone, on a enregistré tous ensemble. Chacun était dans une cabine avec son casque.

**Pensez-vous faire des concerts avec ce concept ?**

Pour la sortie du disque, j'ai fait un miniconcert à New York. Avec moi, il y avait Almeida pour jouer *Aranjuez*. Il a joué les deux parties, la sienne et celle de Steve Morse sur le disque. On s'est débrouillés pour faire à deux guitares ce qu'on avait réalisé à trois, et ça a marché ! J'ai aussi joué avec Stanley Jordan, Paul Winter et Thiago de Mello, sans oublier mes pièces en solo. J'ai pensé qu'il pourrait y avoir une tournée « Guitar Passion » d'ici un an, avec probablement Romero Lubambo et Stanley Jordan.

Qu'est-ce que vos étudiants pensent de ce projet ?

Ils se sont dit que j'étais folle ! [rires] Ils ont aimé car c'est très contemporain. Néanmoins, je continue à jouer la musique de Luiz Bonfá, le répertoire traditionnel, les concertos de Rodrigo, etc. C'est bien pour eux de voir que le monde de la guitare peut être aussi vaste et qu'il n'a pas de limites, si ce n'est celle de notre imagination. Tout est possible tant que c'est bien fait. Expérimenter pour

« Dans ce projet, il était important de mettre en relation le bon artiste avec la bonne musique. »

Comment vous est venue l'idée de ce projet ?

Ce projet fait suite au succès de mon précédent disque « Journey to the New World ». Sony m'a suggéré l'idée d'un hommage à la guitare qui pourrait inclure plusieurs genres – rock, pop, classique –, en y invitant des amis avec lesquels j'avais déjà joué ou bien des artistes que j'admire. L'idée était aussi de rendre hommage aux grands noms du passé comme Segovia, avec qui j'ai étudié et Rodrigo, que j'ai très bien connu.

expérimenter, ce n'est pas une bonne idée. Faire quelque chose d'organique, qui est authentique et qui vient du cœur, c'est ce qui va permettre de rendre compte des compétences des guitaristes. Dans ce projet, il était important de mettre en relation le bon artiste avec la bonne musique.

Comment votre disque a-t-il été reçu par le public américain ?

Très bien. J'ai été invitée par une grande émission de radio avec Steve Vai. Je crois que ses fans ont adoré; d'après ce que j'ai lu sur sa page Facebook, trois-mille personnes ont laissé un commentaire. Ce disque a été bien accueilli par le monde du rock, et je pense que les gens du classique, s'ils sont ouverts d'esprit, pourront aussi l'apprécier. Chez *Guitare Classique*, vous représentez bien cette ouverture car vous abordez tous ces styles. Quelqu'un qui n'écoute que Giuliani, Regondi et Sor sera déboussolé; mais le monde est bien plus grand que ça... Avoir le sentiment de créer quelque chose de nouveau, c'est un sentiment magnifique. C'est ce que je fais depuis mes débuts, dans les années 1980. Ma première expérience « crossover » était celle de mon trio avec Larry Coryell et Laurindo Almeida. Laurindo a été l'un des précurseurs de la vague bossa-nova, il fut l'un des guitaristes incontournables de ce style. Il a joué plusieurs années avec le « big band » de Stan Kenton et a participé à la musique de plus de 700 films. Notre trio a duré cinq ans. À l'époque, les gens me disaient: « Qu'est-ce que tu fais ? Je pensais que tu étais une guitariste classique. Tu ne joueras plus jamais Bach ? ». Non, je continuerai à faire ce que j'ai toujours fait, mais pas uniquement ! Tout ça n'avait jamais été fait avant, et maintenant, bien sûr, tout le monde veut faire pareil.

Pourquoi est-ce que Larry Coryell ne fait pas partie des artistes invités ?

Parce que ce n'était pas possible d'avoir tout le monde. Et puis je voulais des personnes nouvelles pour ne pas qu'on me dise : « Tu l'as déjà fait ». Il n'y a que deux enregistrements au monde de cet arrangement d'Aranjuez, celui avec Larry et Laurindo, et celui de ce nouvel album.

Avez-vous eu connaissance du nombre d'exemplaires vendus de votre précédent disque, « Journey to the New World » ?

Beaucoup... J'ai été dans le classement Billboard aux États-Unis. Joan Armatrading, une chanteuse folk-pop anglaise très connue en Grande-Bretagne, a une émission sur la BBC où elle présente ses guitaristes favoris; j'ai été la guitariste classique qu'elle avait choisie. Elle est venue m'interviewer à Amsterdam quand j'étais en Europe: ça a été une bonne exposition médiatique. Aux États-Unis, il y a même eu un magazine de jazz avec ma photo en pleine page. C'était étrange mais ils l'ont fait. En dehors du monde classique, le concept de mon disque est particulièrement bien accueilli car il est ouvert d'esprit.

D'habitude, combien de disques vendez-vous ?
Par exemple, « Dreams of the World » s'est écoulé à 50 000 exemplaires. Après, ça dépend du disque.



« En dehors du monde classique, le concept de mon disque est particulièrement bien accueilli car il est ouvert d'esprit. »

Que pensez-vous des nouvelles technologies qui viennent changer les habitudes de promotion, de la vente au format numérique, etc. ?

Il y a un bon et un mauvais côté. Le mauvais côté, c'est ce qui touche au téléchargement illégal. J'encourage vos lecteurs à acheter les disques car la qualité est bien meilleure, vous ne risquez pas d'endommager votre ordinateur avec un virus, etc. Passer par iTunes est aussi une bonne solution. De cette façon, vous supportez l'artiste et l'industrie du disque qui pourra produire de nouveaux disques.

Avez-vous déjà une idée de votre prochain projet ?

Actuellement, je travaille sur un documentaire me concernant, destiné à la télévision publique. Cela fait déjà quatre ans qu'on est dessus et le projet touche à sa fin. Il y aura tout: mon concert lors des Grammy Awards, celui à la Maison-Blanche avec Barack Obama et des interviews des artistes avec lesquels j'ai travaillé – Tan Dun, John Corigliano, Howard Shore, Christopher Rouse, Mark O'Connor, Joan Baez, etc. Il y aura aussi Martina Navrátilová qui est une amie ! On l'a

interviewée quand j'étais à Aspen [Colorado, États-Unis] au sujet des similarités qui existent entre la discipline d'un tennisman et celle d'un musicien. C'est un projet énorme qui retrace toute ma vie. Je ne sais pas comment ils vont réussir à faire tenir tout ça en une heure [rires]. Tout devrait être fini à l'automne prochain pour une diffusion à la télévision, un DVD sortira ensuite.

Les jours où vous devez travailler votre instrument et que vous donnez cours à vos élèves, comment vous organisez-vous ?

Heureusement, il n'y a pas de routine. Je vais bientôt partir en tournée, je jouerai sept programmes différents. En ce moment, j'arrête tout ce qui touche à la promotion pour me concentrer sur l'instrument et, bien sûr, l'enseignement. Après les cours, je pars faire mon jogging. Je vis juste à côté du fleuve, proche de la Juilliard School; c'est un endroit magnifique comme il y en a peu à New York. Je vous invite à aller vous y promener. Et l'hiver, quand il y a de la neige, je fais du ski de fond. Ça me permet de me vider la tête et de rester en forme.

www.sharonisbin.com